

2022 : quelles prévisions ?

Jeudi dernier, au Salon Bellevue du Café de Paris, Jean-Christophe Caffet, nouveau chef économiste du groupe Coface, a exposé pour les adhérents du Monaco Economic Board les grandes tendances macroéconomiques mondiales. Un exercice plus périlleux que prévu, compte-tenu de l'actualité en Ukraine.

26 février 2022, 13h49



© MEB - Carte Blanche

« J'ai la lourde tâche de vous présenter un scénario qui était à jour jusqu'à 4h59 ce matin », a-t-il déclaré après que Michel Dotta, ait présenté le nouveau chef économiste de la Coface. Celui-ci a fait le choix de présenter les conclusions des études réalisées par la Coface tout en dressant un panorama très précis de l'impact que pourraient avoir la situation en Ukraine et les représailles attendues des autres pays à l'égard de la Russie, notamment dans le domaine énergétique qu'il connaît parfaitement. Il était en effet économiste en chef du groupe Total Energies avant de rejoindre la Coface.

Les menaces

Pour l'économiste, le scénario prévoyait en 2022 un « atterrissage » de l'économie avec une évolution du PIB de +4% au niveau mondial après l'effondrement de -3,5% en 2020 et la forte reprise à +5,5% en 2021. Il est évidemment revenu sur la hausse des matières premières et de l'énergie après le printemps 2020 et l'explosion du prix du gaz. Autant dire que les prévisions en la matière ont été totalement bouleversées comme en témoignaient les réactions sur les marchés en ce jeudi qu'il a mentionnées. Il a évoqué à cet égard plusieurs hypothèses notamment pour le gaz en fonction de la situation nouvellement créée.

Après avoir analysé la politique des banques centrales, Jean-Christophe Caffet s'est penché sur la Chine pour la situation économique de laquelle il a exprimé certaines inquiétudes. Un pays où la consommation intérieure n'arrive pas à compenser l'atterrissage des activités d'export avec en plus une problématique démographique non négligeable. Il craint l'impact de la situation dans l'immobilier et s'attend à un ralentissement sensible de la croissance dans les prochaines années.

Inflation : elle dépendra de l'énergie

Autre sujet d'actualité, l'inflation, à propos de laquelle Coface voyait une situation « *sinon transitoire, probablement persistante mais pas encore permanente* », à l'exception des États-Unis où le risque semblait supérieur. Une tendance plutôt rassurante grâce notamment à une prévision de baisse du prix de l'énergie et à une amélioration des chaînes d'approvisionnements. « *C'est raté* » a constaté Jean-Christophe Caffet avec une pointe d'humour. Le chef économiste de la Coface a par ailleurs insisté d'une manière générale sur les risques politiques et sociaux qui lui paraissent élevés aussi bien dans les pays développés que dans les pays émergents.

Enfin, interrogé à l'issue de son intervention sur les pays ou zones à privilégier en cette période de turbulence, l'économiste en chef a pointé à nouveau les économies avancées, notamment l'Europe qui selon lui « *semble avoir pris la mesure de l'impératif de mutualiser les efforts* » et n'est pas mal placée dans la compétitivité mondiale. Mais aussi l'Asie du Sud Est, où notamment le Vietnam et l'Indonésie semblent tirer leur épingle du jeu, et plus généralement les pays, en voie de développement ou non, qui possèdent d'importantes ressources naturelles.

Noël METTEY (avec communiqué)